

Piste de réflexions :

- La voix du Christ m'est-elle familière ou bien est-elle noyée dans le brouhaha de ma vie journalière ?
- Quel sens je privilégie au mot connaître : connaissance intellectuelle/savoir ou relation intime/communion ?
- Quel temps quotidien est consacré à la connaissance du Christ ? ? Quel moyen : lectio divina, oraison, prière de l'Eglise, charité ?
- Quels sont mes enfermements, mes peurs ?
- Dans quel esprit est-ce que je travaille, comme un mercenaire, comme un loup pour les autres ou comme un fidèle serviteur ?
- Quelles sont les valeurs qui donnent sens à ma vie ?
- Ma porte est-elle ouverte pour accueillir ou fermer pour me protéger, quand et pourquoi ai-je claqué la porte ?
- Pour qui et comment suis-je un passeur/pasteur ? Qui écoute ma voix ?

- La porte est toujours entre-deux, sortie/entrée, espérance/désespoir, charité/pitié, mort/vie, terre/ciel, divin/humain. La porte de mon cœur est-elle fermée, ouverte ou entrouverte ?
- Comment se fait-il que j'hésite tant à dépendre du Christ, à passer par le Christ, alors qu'uni à lui ma vie reçoit toute sa fécondité ?
- Christ est la liberté, qu'est-ce que je fais de ma liberté, comment je la travaille pour qu'elle s'épanouisse là où elle doit vivre, dans ce que j'ai à vivre ?
- Qu'est-ce que je fais sur ma paroisse, pour que les pasteurs puissent appeler chacun par son nom ? Quelle aide je leur apporte, quel soutien matériel ou de prière ? De quoi puis-je les décharger ?
- Avec mes critiques/exigences, n'ai-je pas tendance à confondre le Message avec le messager ?

Trois petits mots à méditer

Connaître, suivre, vie

Notre site : lesfraternitesdelaparoie.fr

La prière conclusive

Esprit Saint, Esprit de force aide-moi à sortir de mes lieux d'enfermement, d'esclavage. pour entrer dans une vie féconde et libre.

Passer par Toi, Seigneur, c'est enraciner ma vie dans une communion d'amour, c'est Te laisser éclairer mes décisions, c'est renoncer à être le centre de ma vie.



4ème dimanche de Pâques a

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

11 mai 2014

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (10, 1-10)

1Jésus parlait ainsi aux pharisiens : "Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans la bergerie sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. 2Celui qui entre par la porte, c'est lui le pasteur, le berger des brebis. 3Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Il les appelle chacune par son nom puisqu'elles sont à lui, et il les fait sortir. 4Quand il a conduit dehors toutes ses brebis, il marche à leur tête, et elles le suivent car elles connaissent sa voix. 5Jamais elles ne suivront un inconnu, elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne reconnaissent pas la voix des inconnus."

6Jésus employa cette parabole en s'adressant aux pharisiens, mais ils ne comprirent pas ce qu'il voulait leur dire. 7C'est pourquoi Jésus reprit la parole : "Amen, amen, je vous le dis : je suis la porte des brebis. 8Ceux qui sont intervenus avant moi sont tous des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. 9Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra aller et venir, et il trouvera un pâturage. 10Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire. Moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance."

En ces deux hommes, contemplatifs des plaies du Christ et témoins de sa miséricorde, demeurait une « vivante espérance », avec une « joie indicible et glorieuse » (1P 1,3.8). L'espérance et la joie que le Christ ressuscité donne à ses disciples, et dont rien ni personne ne peut les priver. L'espérance et la joie pascales, passées à travers le creuset du dépouillement, du fait de se vider de tout, de la proximité avec les pécheurs jusqu'à l'extrême, jusqu'à l'écoeurement pour l'amertume de ce calice. Ce sont l'espérance et la joie que les deux saints Papes ont reçues en don du Seigneur ressuscité, qui à leur tour les ont données au peuple de Dieu, recevant en retour une éternelle reconnaissance.

Pape François, 27 avril 2014

1-21 Le discours sur le bon pasteur est composé de deux petites paraboles: la parabole du pasteur, du voleur et des brebis, puis la parabole du pasteur véritable et du mercenaire. Ces deux paraboles sont accompagnées de leur explication. La conclusion souligne la division des Juifs devant les paroles de Jésus.

1-6 Le discours est adressé aux pharisiens qui se croient éclairés, mais qui sont en fait des aveugles prétendant guider les autres. Jésus disait dans Matthieu qu'ils étaient des aveugles, guides d'aveugles. Il laisse entendre ici qu'ils sont de mauvais bergers, auxquels il s'oppose, lui, comme le seul berger authentique.

La parabole est relativement simple. Il faut se représenter la bergerie comme un parc clos de murs ou de palissades où sont enfermés pendant la nuit plusieurs troupeaux que les bergers des alentours ont confiés à la surveillance d'un gardien. Pourtant ce n'est pas une simple histoire de berger qu'on raconte; ce sont les rapports, très différents, des chefs religieux d'Israël et de Jésus avec les hommes qui sont décrits en termes figurés, comme l'explication de la

6 La *parabole*, c'est-à-dire le discours mystérieux, énigmatique. Les pharisiens, qui sont les auditeurs présumés de Jésus, ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Eux qui prétendent posséder la vérité, ils sont en réalité sourds et aveugles (9,41). Ils n'entendent ni ne comprennent la voix du pasteur. Ils ne sont pas de ses brebis, la parabole l'indiquera.

7 De même que Jésus s'était identifié au pain de vie descendu du ciel, de même il s'identifiera au pasteur. Il est le véritable pasteur des brebis que les prophètes avaient annoncé 8 Qui sont les voleurs et les brigands qui sont venus, c'est-à-dire qui ne sont pas passés par la porte ? Ce sont les chefs religieux, Juifs *incrédules*, qui avaient assumé la direction du peuple juif et l'empêchaient de venir à Jésus. Les brebis qui ne les ont pas écoutés sont les Juifs qui se sont convertis malgré leurs chefs religieux.

9 Jésus est aussi la *porte* par laquelle les hommes accèdent au salut. Qui croit en lui trouvera la liberté (il entrera et sortira), la nourriture et la vie.

10 Les chefs religieux juifs sont venus pour perdre les hommes en les empêchant de croire en Jésus. Et bientôt ils mettront à mort les disciples du Christ, pensant ainsi rendre un culte à Dieu.

Les Evangiles, Ed. Bellarmin

Le récit de l'Évangile que nous lisons aujourd'hui est un bel exemple de la complémentarité entre les Évangélistes. Nous savons que l'Évangéliste Jean nous apporte souvent sur les événements et les paroles de Jésus des lumières autres que celles des autres Évangélistes. Matthieu et Luc racontent une parabole de Jésus sur la brebis perdue, à la recherche de laquelle le pasteur s'en va, même en laissant seules les quatre-vingt-dix-neuf autres brebis.

Dans l'Évangile de Jean, cette parabole très simple et très courte se

transforme en une longue allégorie où Jésus se présente comme le Bon Pasteur qui se préoccupe de son troupeau, contrairement aux pasteurs à gage ou aux voleurs.

Il ne faut pas lire cette parabole avec notre logique latine, car les images s'y entrecroisent d'une façon déconcertante. Jésus se présente à la fois comme le pasteur des brebis et comme la porte du bercail. Il ne faut pas non plus y chercher un enseignement moralisant sur ce que doit faire la bonne brebis. C'est du pasteur et de son attitude qu'il s'agit.

Le bercail dont il parle n'est pas un lieu séparé du reste du monde, où l'on se protège de toutes les influences étrangères et dont on tient la porte bien fermée. Non, le bercail c'est l'assemblée de ceux qui ont cru en Jésus.

Quant Jésus, le Pasteur vient, il ouvre la porte pour que les brebis sortent. Les fidèles de Jésus ne sont pas appelés à se refermer sur eux-mêmes, à se sécuriser dans une chaude intimité. Ils sont appelés à suivre Jésus sur les chemins du monde.

Le pasteur, tel qu'il est décrit par Jésus, ne vient pas pour agir comme maître au sein de la bergerie. Au contraire, il ne semble même pas *entrer* dans la bergerie. S'il se fait ouvrir la porte par le portier (qui est sans doute le Père), c'est pour appeler les brebis à *sortir*. Le bercail dont parle Jésus, c'est le Peuple d'Israël, si porté tout au long de l'Ancien Testament, à se replier sur lui-même. Jésus vient appeler ses brebis, chacune par son nom, à quitter cet enfermement pour le suivre sur les routes de son ministère. Il a d'autres brebis, qui ne sont pas de ce bercail, c'est-à-dire qui proviennent des nations païennes. Elle aussi, il les appelle; et toutes formeront un seul troupeau. Ce troupeau n'est pas appelé à rentrer au bercail, mais à suivre Jésus dans sa mission universelle, à travers le désert de l'humanité. Il est assez facile de comprendre comment Jésus est Pasteur.

Comment est-il aussi la porte ? Il est la porte, parce que, dans le mur de la misère humaine, il a introduit des ouvertures. Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reconnu; ils lui ont opposé un mur. Dans ce mur ses plaies ont ouvert des voies de passage.

Lorsque Thomas a introduit sa main dans les plaies des pieds et du côté de Jésus Ressuscité, il a reconnu la voix du Maître et s'est écrié: "Mon Seigneur et mon Dieu". Comme dit Pierre, dans la seconde lecture. "Le Christ a souffert pour vous... afin que vous suiviez ses traces... C'est par ses blessures que vous avez été guéris. Vous étiez errants comme des brebis; mais à présent vous êtes revenus vers le berger qui veille sur vous." C'est par les trous béants de ses plaies qu'il est la Porte.

Le Christ souffre toujours, encore aujourd'hui, dans ses sœurs et ses frères. Pour le reconnaître, ces jours-ci, il faut introduire nos mains dans les plaies béantes de nos frères et sœurs qui sont les victimes de toutes les guerres fratricides. Reconnaissons le Christ souffrant dans toutes ces victimes de nos guerres et ouvrons bien grands nos cœurs et nos bras pour les accueillir.

Dom Armand VEILLEUX